



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Le Scyte, ou l'Etranger

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

favours tant publiques que particulieres. S'il arrive donc que je n'aye pas assez de voix pour remporter le prix, ajoûtez-y vôtre suffrage, comme celuy de Minerve; Aussi bien, si je n'avois vôtre approbation, celle des autres ne me suffiroit pas; & sans elle, je conte pour rien toute ma gloire. C'est vous qui devez aprendre à la posterité ce qu'elle doit croire de mes ouvrages, & je m'adresse à vous comme aux Dieux, pour confirmer la reputation que les hommes m'ont donné, afin que j'aye plus d'assurance de paroître désormais en public; car il n'y a plus d'assemblée à redouter à celuy qui a triomfé aux jeux Olympiques.

## LE SCYTHE, OU L'ETRANGER.

*Ce discours a quelque chose de semblable au sujet du precedent; car par l'exemple de Toxaris qui mena Anacharsis chez Solon comme à l'abregé de toute la Grece, il s'adresse à ceux à qui il parle, pour avoir le suffrage public.*

**A**NACHARSIS n'est pas le premier qui vint de Scythie pour aprendre les Sciences à Atènes, car Toxaris y avoit esté avant luy; mais il n'estoit pas comme l'autre de race Royale, ni de ceux qui portent des chapeaux, qui est parmy eux une marque de grandeur; il estoit de ceux qu'on nomme à huit jambes, parce qu'ils n'ont que deux bœufs à leur chariot. Aussi ne retourna-t-il point en son pays, mais s'habituâ à Atènes; & quelque tems après sa mort, on luy sacrifia comme à un Heros, \* *C'est qu'ils luy sacrifioient* pour faire voir que les Grecs ont le pouvoir de deifier, *tous les* aussi bien que les Scythes, qui depéchent tous les ans un Ambassadeur vers leur Dieu Zamolxis. \* *Car ans un* comme la contagion estoit grande à Atènes, la femme *homme.* d'un

d'un Senateur de l'Areopage vit en songe Toxaris, qui luy commandoit de dire aux Aténiens, que pour faire cesser la peste il falloit arroser de vin l'entrée des maisons; ce qu'on fit, & la peste cessa. Soit que la vertu de cette liqueur eust la force de purifier l'air, ou que Toxaris qui estoit sçavant dans la Medecine, eût quelque secret là dessus qui n'est pas connu de tout le monde: Tant y a que par forme de reconnoissance, on immole depuis, tous les ans, un cheval blanc sur son sepulcre, d'où cette femme le vit monter: car son nom fut reconnu par l'Epitafe, quoy qu'à demy effacée. Mais on voyoit un Scythe gravé sur la colonne, avec un arc rendu en une main, & un livre en l'autre, & le livre & l'arc se voyent encore avec plus de la moitié du corps; le reste a été consumé par le tems. Ce tombeau est assez près du Dipyle à main gauche en allant à l'Academie, & n'est pas fort magnifique, mais du reste ne manque jamais ni de fleurs ni de couronnes; Car on dit que ce Heros guerit encore de la peste, ce qui n'est pas étrange, après avoir guery toute une ville de la peste. Mais pour venir au sujet pour lequel je l'ay allegué. Toxaris vivoit encore lors qu'Anacharsis vint à Atènes, & le rencontra un jour par la ruë tout interdit, comme un étranger qui ne sçait pas les mœurs du pais, & n'entend pas la langue; de sorte qu'il se repentoit d'estre venu, & se preparoit déjà au retour. Il ne luy fut pas difficile de le reconnoître, tant à son habit que parce que c'estoit un des grands Seigneurs d'entre les Scythes; si bien qu'il l'abordâ, & luy demanda s'il n'estoit pas Anacharsis, ce qui le surprit tellement, qu'il laissa couler des larmes de joye, de trouver un homme de connoissance en un pays étranger. Il luy demanda donc son nom de le pouvant reconnoître à cause de sa longue absence, outre qu'il estoit vêtu à la Grêque, la barbe rase, & sans épée, & qu'à son discours & à sa façon, on l'eût pris pour un Aténien, tant il estoit changé depuis son départ. Comme il se fut nommé, Anacharsis s'enquit si ce n'estoit pas luy qui avoit quitte son pays & sa

mille p  
qu'il e  
répon  
rateur  
roy en  
puis m  
par la  
vaux q  
donc p  
plus re  
les cont  
fance de  
voyage  
de cour  
Grece,  
mais ell  
que tu  
ment u  
tu desir  
ville qui  
converte  
ténien  
qu'il ne  
noissanc  
c'est con  
tarde do  
re cono  
crains q  
rebute s  
je t'alle  
ger un e  
& vien f  
& de la  
propos  
Reçoi ce  
des plus  
quitte po  
loix & l  
bien tu

mille pour se venir établir en Grece, où l'on disoit qu'il estoit maintenant en grande estime; & sur sa réponse, sçache, luy dit-il, que je suis l'un de tes adoreurs, & que l'amour de la Grece m'a porté comme toy en cette Province, où j'ay beaucoup souffert depuis ma venuë, servant de jouët aux petits enfans par la nouveauté de mon habit; sans parler des travaux que j'ay endurez par le chemin. Je te conjure donc par les Dieux, de me montrer ce qu'il y a de plus remarquable icy, & de m'apprendre les loix & les coutumes du pays, & de me donner la connoissance des grands hommes, qui est le sujet de mon voyage, aussi bien que du tien. C'est avoir bien peu de courage, lui dit Toxaris, de vouloir si tôt quitter la Grece, après avoir tant pris de peine pour y venir; mais elle n'a que trop de charmes pour te retenir lors que tu viendras à la conoître; Je te donnerai seulement un secret pour apprendre en peu de tems ce que tu desires sçavoir. Il y a un illustre vieillard en cette ville qui a voyagé long-tems en Asie & en Egypte, & conversé avec les Sages du pays; si bien que les Athéniens l'ont choisi pour leur Legislatteur, quoy qu'il ne soit pas fort riche. Si tu peux avoir sa connoissance, tu verras en lui toute la Grece, puis que c'est comme un abrégé de ce qu'il y a de meilleur. Ne tarde donc pas davantage, dit Anacharsis, à me le faire conoître, & me meine de ce pas chez lui; mais je crains qu'il ne soit difficile à aborder, & qu'il ne me rebute sur mon nom. Ne crains point, dit Toxaris, je t'assure du contraire, & qu'il sera bien-aïse d'obliger un étranger comme toy; sui-moy seulement, & vien faire preuve en sa personne, de la courtoisie, & de la generosité des Grecs. Mais le voila tour à propos qui s'avance tout réveur, abordons-le. Reçois ce present de ma main, Solon, Voici l'un des plus grands Seigneurs de mon pays, qui l'a quitté pour te venir voir, & apprendre de toy les loix & les coutumes de la Grece. Si je te connois bien tu ne tromperas point son atante ni la miene

&amp;

& d'un honête Scythe tu en feras un honête Aténien. Sçache, Anacharsis, que tu as en Solon Aténien & toute la Grece, & que si tu peux obtenir son amitié, tu ne feras plus étranger, mais cõnu & chéri de tout le monde, tant il y a de perfections renfermées dans ce seul homme. Sa conversation te fera oublier ta patrie, & si tu cherches un amy comme tu dis, tu trouveras icy le but & l'accomplissement de ton dessein; car c'est un modele de vertu, & l'image vivante de la Filosofie. Rens graces aux Dieux dece que tu as trouvé un si grand tresor, & ne te plains plus de la Fortune, ni ne regretes les maux que tu as endurez en ton voyage. Il seroit long de dire combien ce present pleut à Solon, & ce qu'il répondit à des offres si courtoises. C'est assez de dire qu'ils vécutent depuis dans une parfaite intelligence, & qu'il aprit à Anacharsis tout ce qu'il sçavoit, & luy donna la connoissance des plus grands personages de la Grece. D'autre côté, Anacharsis ne le pouvoit quitter un moment, tant il estoit charmé de son sçavoir & de sa vertu; de sorte qu'il aprit en peu de tems tout ce qu'il desiroit, & se rendit tres-illustre, chacun croyant que s'il n'eût eu quelque ressemblance aux meurs de Solon, il n'en eût pas fait son amy. Il est donc le seul des Barbares qui a esté initié dans les mysteres, & fait citoyen d'Atènes, si l'on en veut croire Teoxéne. Aussi ne retourna-t-il en son pays, comme je croy, qu'après la mort de Solon. Maintenant pour dire ce qui m'a fait tirer Anacharsis de la Scythie, pour venir en Macedoine avec Toxaris & Solon, c'est qu'il m'est arrivé la même chose qu'à luy, & ne croyez pas que je le die par vanité. Car les Syriens ne sont pas moins honêtes gens que les Scythes, & ce n'est pas en noblese ni en grandeur que je me veus comparer à Anacharsis; mais en ce que je me trouvay tout surpris en arrivant icy, tant de la beauté & de la grandeur de la ville; que de la multitude & de la splendeur des habitans, de même Telemaque fut remply d'étonnement & d'admiration en voyant le palais de Me-

lais. C  
par que  
re paro  
quero  
m'adre  
trouvay  
qui apr  
gens do  
y en av  
dit, qu  
avec les  
estoiem  
de. Po  
n'est po  
vous le  
vous dir  
premier  
Periclés  
qu'il a c  
sans pa  
mine.  
ce se rep  
qu'on a  
son estin  
delices  
che pou  
bien que  
vient  
J'ateste  
general;  
des autre  
trouve se  
done po  
graces,  
contre la  
Pollux si

laüs. Car comme j'avois envie de me faire conoître par quelque ouvrage; (car où pouvois-je mieux faire paroître mon esprit qu'en ce lieu?) & que je m'enquerois de ceux qui estoient le plus en estime, pour m'adresser à eux & implorer leur protection. je ne trouvoy pas seulement un Toxaris, mais plusieurs, qui après m'avoir dit le grand nombre d'honêtes gens dont cette ville estoit remplie, ajoûterent, qu'il y en avoit deux principaux tant en noblesse qu'en credit, qui pouvoient disputer de sçavoir & d'éloquence avec les plus grands personnages de la Grece, & estoient également chers & estimez de tout le monde. Pour leur courtoisie & le reste de leurs vertus, il n'est point besoin, dirent-ils, de vous en parler; car vous les reconoîtrez assez vous-même. Il suffit de vous dire que l'un est le pere & l'autre le fils, & que le premier peut estre comparé legitimement à Solon, à Periclès, ou à Aristide, & l'autre à Alcibiade; puisqu'il a comme luy les façons aimables & atrayantes, sans parler des avantages de sa taille & de sa bonne mine. Toute la difference qu'il y a, c'est que la Grece se repentit d'avoir aimé l'autre, & que l'amour qu'on a pour celni-cy augmente tous les jours avec son estime. Enfin, c'est l'honneur de son pays, & les delices de tout le monde. Si tôt qu'il ouvre la bouche pour parler, il ravit chacun en admiration; si bien que vous n'avez rien à desirer si son pere & luy viennent une fois à vous recevoir dans leur amitié. J'ateste les Dieux que voila quel estoit le sentiment general; mais je n'ay plus que faire du témoignage des autres, après l'avoir reconnu moy-même, & je trouve seulement qu'on n'en a pas assez dit. Il ne faut donc point tarder davantage à gagner leurs bonnes graces, puisque leur amitié nous doit servir d'abry contre la tempête, comme les étoiles de Castor & de Pollux si favorables aux Nautonniers.

COM-